RIVIÈRE-ROUGE, 20 NOVEMBRE 1857.

Ma bonne et chère tante,

Maman vous aura sans doute dit que je suis heureusement arrivé ici le 6 du courant. Je dis heureusement arrivé et en effet, pour la saison, nous avons eu un beau voyage. Dans ces sortes de trajet les aventures ne manquent pas, aussi en avons nous eu quelques-unes, je me contenterai de vous rapporter la plus remarquable. Depuis vingt jours nous étions partis de St-Paul, le soir nous arrivions à Pimbina, sur les bords de la Rivière-Rouge. Nos chevaux étaient rendus à bout, nos provisions épuisées ce jour-là même, en sorte que la vue das maisons de Pimbina nous fit tressaillir d'allégresse. Vite nous dételons nos chevaux pour les traverser plus aisément. Un bac promet de nous traverser heureusement, mais il n'en fut rien. D'après le conseil d'un vieillard qui s'offrit à nous traverser, nous mîmes la voiture et les deux chevaux sur cette frêle embarcation; mais à peine y fûmes-nous établis que l'eau s'introduisit dans le bac avec une telle rapidité, qu'en quelques instants il fut submergé. Le courant alors, nous entraînait au large, où nous allions périr. De suite je vis l'éminence du danger et m'élançant dans la rivière je saisis le bac pour donner le temps à mes compagnons de se sauver, ce qu'ils firent sans difficulté. Il fallait ensuite sauver les chevaux et la voiture. L'un des chevaux épuisé de fatigue ne put pas se tirer de l'eau. Pendant à peu près une demi-heure, je fus à l'eau avec un homme pour arracher la pauvre bête qui était tellement enfoncée dans la glaise que nous ne parvenions à la dégager qu'en la renversant sur le dos et en la poussant en bas de "l'écore" où elle commença à nager, mais si difficilement, qu'elle faillit se noyer. La voiture s'était aussi enfoncée dans cette glaise: les roues de devant étaient trop au large pour que nous puissions aller les soulever. Enfin, après de longs efforts nous réussîmes à sauver le tout. Heureusement que nous avions le beau clair de lune, car cet accident nous arriva assez longtemps après le coucher du soleil. Je fus à peu près deux heures dans l'eau à la glace et dans la boue. Cette circonstance aggrava un peu une douleur que j'avais dans un pied, mais le tout n'eut aucune suite fâcheuse et je suis tout à fait bien. Mille amitiés à mon cher oncle, un souvenir affectueux à Labruère et chez Samuel. Votre aimable curé sait bien que je ne l'oublie pas et je vous prie de dire chez M. Raymond que je pense aussi à eux tous. Adieu, ma bonne tante, priez bien pour moi et croyez moi avec la plus vive affection.

Votre neveu tout dévoué,

† ALEXANDRE.